les films à roulettes

LA PLANÈTE SAUVAGE

Fiche pédagogique conçue dans le cadre du

Festival de cinéma D'UN MONDE À L'AUTRE

2ème édition - 2017 / MONTREUIL-BELLAY

LE FILM – FICHE TECHNIQUE

LA PLANÈTE SAUVAGE de René LALOUX France / Tchécoslovaquie · 1973 · 1h12 · Animation
Réalisation René LALOUX Scénario René LALOUX et Roland TOPOR, d'après le roman de Stefan WUL *Oms en série*
Dessins Roland TOPOR Musique Alain GORAGUER Studio Studio Jiri Trnka de Kratky film

L'histoire

La planète Ygam est habitée par les Draags, gigantesques et étranges créatures à la peau bleue et aux yeux rouges. Persuadés d'être supérieurs à toute autre forme de vie grâce à leur maîtrise de la science, leur quotidien est principalement fait de méditation et de loisirs, parmi lesquels domestiquer les Oms. Ces petits êtres humanoïdes sont pour eux divertissants mais inoffensifs. Au cours d'une promenade, une jeune Draag nommée Tiwa trouve un bébé Om et décide de le recueillir. Baptisé Terr par sa nouvelle maîtresse, celui-ci va se montrer docile et se soumettre aux caprices de Tiwa durant de longues années, le temps d'acquérir une totale connaissance de ses maîtres ainsi que de leurs savoirs. Mais arrivé au bout de son enseignement, il s'enfuit et rejoint un groupe d'Oms vivant à l'état sauvage. Il va alors essayer de partager son savoir et offrir de nouvelles perspectives d'avenir à ses semblables…

Autour du film, deux grandes figures

René Laloux (1929-2004) est un dessinateur, peintre et sculpteur français. En parallèle d'un apprentissage de sculpture sur bois, il prend des cours de dessins et découvre le cinéma. Il se lance dans l'animation en 1960 avec un premier court métrage intitulé *Les dents du singe*, puis réalisera ensuite deux autres courts avec son ami Roland Topor : *Les Temps morts* (1964) et *Les Escargots* (1965). C'est alors naturellement qu'ils travaillent ensemble pour *La Planète sauvage*, premier long métrage de Laloux. Le film rencontre le succès du public et de la critique. Il ne réalisera ensuite que deux autres longs métrages, *Les Maîtres du temps* (1982) et *Gandahar* (1987), ainsi que trois courts métrages. Tous sont des films d'animation fantastiques, genre qui lui est cher. Il consacre les dernières années de sa vie à l'écriture et à la peinture.

Roland Topor (1938-1997) est un illustrateur, dessinateur, peintre, écrivain, poète, acteur et scénariste français, né de parents polonais. Il étudie aux Beaux-Arts et commence à publier des dessins et des contes dans diverses revues. Il collabore notamment au journal *Hara-Kiri* puis participe à la fondation de *Panique*, un mouvement artistique radical désireux de développer un art de la performance. Il travaille en parallèle pour le théâtre et la télévision, puis publie de nombreux livres. Son univers est marqué par le surréalisme, la science-fiction et les romans noirs. Il débute dans le cinéma d'animation aux côtés de René Laloux, puis travaillera sur près d'une dizaine de films dans sa carrière.

RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR, RENÉ LALOUX

Extrait du dossier entretien publié par *Unifrance Films* n°456, février 1973

Comment êtes vous venu à la mise en scène ?

La mise en scène est un bien grand mot. J'ai tourné un film avec des malades. Ils participèrent au scénario et au spectacle d'ombres chinoises. J'ai tourné en 16 mm, en collaboration avec Jacques Brissot. Ce film a été programmé dans une émission de Frédéric Rossif à la télévision. C'était en 1958. Deux ans plus tard, je réalisais en 35 mm un film d'animation en couleurs LES DENTS DU SINGES. Les dessins étaient exécutés par les malades et le scénario construit d'une manière collective. […] J'avais déjà envie de faire un film avec trois dessinateurs dont Topor, Ylipe et Folon. Nous voulions réaliser une histoire fantastique construite autour de trois univers graphiques différents. Le film n'a pas abouti, mais une amitié est née avec ces trois célèbres dessinateurs. En 1964, je tournais LES TEMPS MORTS en collaboration avec Topor. C'était un court métrage sur l'assassinat. […] Pendant que je réalisais LES ESCARGOTS, André Valio et Henri Damiani, des productions Armorial, me proposent de tourner un long métrage. J'ai choisi un roman de Stéfan Wul, le meilleur romancier français de science-fiction, édité au « Fleuve Noir ». Stéfan Wul est dentiste à Évreux. Il semble pour le moment avoir abandonné la plume pour la roulette. C'est dommage. Le titre du roman que nous retenons s'intitule *Oms en série*. Avec Topor, nous avons construit un scénario très libre (nous trahissons avec intelligence, si vous voulez) d'après ce roman. Nous avons écrit, Topor et moi, les dialogues. C'est ainsi qu'est née LA PLANÈTE SAUVAGE.

Un film d'animation n'est pas un travail aisé…

Il était pratiquement impossible de monter en France un long métrage d'animation. Le problème est de trouver une structure de production avec des équipes de techniciens, de dessinateurs. Nous avons immédiatement pensé à Prague qui est la capitale européenne de l'animation. LA PLANÈTE SAUVAGE est devenue une co-production franco-tchèque. Nous avons signé le protocole d'accord en 1967 et nous nous sommes mis au travail en 1969.

Qu'est-ce que le film d'animation ?

En général, il y a deux sortes de films d'animations : le dessin animé classique sur cellulos et le dessin animé de papier découpé.

La première technique a son avantage. Elle donne une animation très souple. C'est la technique utilisée par les Américains et Walt Disney. L'inconvénient, c'est sa pauvreté sur plan graphique.

La technique du papier découpé, utilisée en Europe après 1945 (Henri Gruel, Jan Lenica en Pologne, Jacques Colombat et Jean-François Laguionie) a l'avantage de donner une grande richesse graphique. Par contre la souplesse de l'animation est quelque peu limitée…

Comment intervient le metteur en scène ?

Il y a les maquettes de Topor. En fonction d'elles, je crée une situation dessinée avec les numéros de plan, des cadrages et les indications pour le tournage proprement dit. Le responsable du graphisme des personnages travaille directement avec moi sur les dessins. Le responsable du décor aussi. Nous tournons à l'aide de trois caméras.

Est-ce le premier film en France de ce genre ?

Pas exactement car il y a eu LA BERGÈRE ET LE RAMONEUR. Néanmoins, il me semble neuf sur le plan spectacle. C'est un film qui s'adresse à tous les publics.

Comment le définir ?

C'est en quelque sorte un hymne à l'éducation. Avant tout, c'est une épopée, un western surréaliste.

Que pensez-vous de Topor ?

C'est à mon avis le plus grand dessinateur français, sinon du monde. C'est un poète. Dès que les artistes sont talentueux, ils perdent leur étiquette pour devenir poètes.

Dessin original d'un Draag de Topor

QUELQUES REPÈRES

L'univers étrange et foisonnant de LA PLANÈTE SAUVAGE peut déconcerter plus d'un spectateur. Voici quelques clés pour en faciliter sa compréhension.

Le cinéma d'animation… ce n'est pas que pour les enfants

C'est à Prague dans les studios d'animation Jirí Trnka de Krátký Film que le tournage a lieu. En 1073 plans, 25 personnes travaillent pendant plus de trois ans sur une recherche technique et visuelle nouvelle. LA PLANÈTE SAUVAGE devient le premier long métrage d'animation proposé en compétition au Festival de Cannes en 1973. Le film y sera primé avec le Prix spécial du Jury.
Les critiques s'enflamment à la sortie du film, on ne tarit pas d'éloges sur les dessins de Topor, l'inventivité du graphisme et la poésie du scénario.
LA PLANÈTE SAUVAGE marque ainsi l'histoire du cinéma d'animation français en le plaçant pour la première fois au rang de films pour adultes.

Aux sons des années 70

Si par sa singularité, LA PLANÈTE SAUVAGE peut rester intemporel, il s'ancre bien dans l'après mai 68 avec son esthétisme des années 70, un brin psychédélique, et surtout ses « paysages sonores ». C'est au pianiste, compositeur et arrangeur Alain Goraguer que l'on doit la composition musicale. « *Le film était achevé quand j'ai commencé à travailler sur la musique. Ce qui m'a frappé d'office, c'est l'animation, la façon qu'ont les personnages de se mouvoir. C'est comme un ralenti permanent, ce qui m'a inspiré le thème lancinant qui forme le socle de la bande originale. C'est une musique qui peut ralentir ou accélérer tout à coup.* »* A l'époque des musiques électroniques naissantes, Alain Goraguer fait place entière au synthétiseur qui « *n'était utilisé à l'époque que pour accompagner des chanteurs ou donner une consistance différente aux orchestres, jamais comme instrument soliste*. »*

* Extrait de l'article *Alain Goraguer, rappel d'airs* par Sophian Fanen — 28 mars 2013 sur Libération.fr

L'adaptation d'un roman de science-fiction

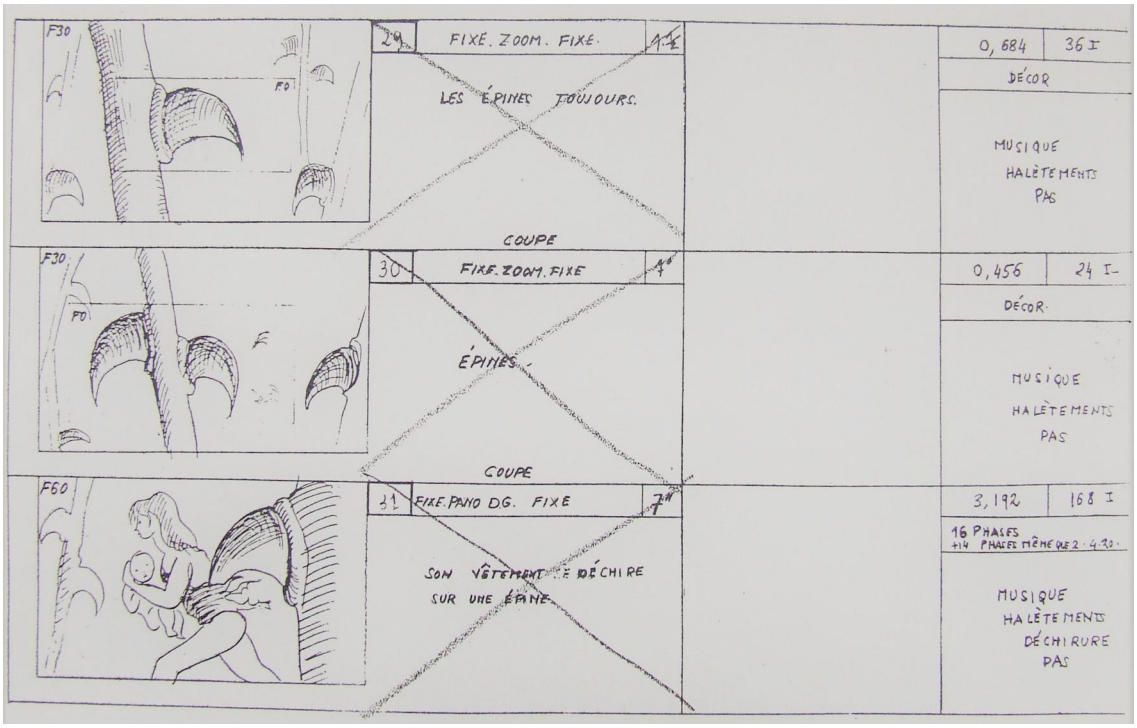
Le film propose une adaptation de *Oms en série*. Ce roman, écrit par Stefan Wul en 1957, est une œuvre de **science-fiction**. Ce genre narratif, littéraire ou cinématographique, montre ce que pourraient être le futur ou des mondes parallèles, en se basant sur les connaissances scientifiques actuelles. On cite souvent comme pionner du genre Jules VERNE avec notamment *20 000 lieues sous les mers* (1870). A l'intérieur de cette définition, on peut distinguer des catégories comme celle du *space opéra* et celle du *roman d'anticipation*.

Le **space opera** puise son inspiration dans les possibles progrès techniques en matière de voyage spatial, la conquête d'autres planètes, etc. Les distances et le temps perdent leurs repères, la technologie et le cosmos écrasent l'homme, et, bien souvent, les personnages sont une poussière dans un ensemble trop grand pour que l'individu y garde une importance.

Le **roman d'anticipation** est plus ancré dans le monde réel. Il s'inspire de notre présent pour dresser un futur plus ou moins lointain. Le roman d'anticipation est le lieu de la remise en question, de la mise à distance nécessaire à tout regard objectif.

Zoom sur le découpage technique

La préparation d'un tournage, que ce soit pour un film en prises de vues réelles ou en animation, peut souvent s'accompagner d'un découpage technique.



Souvent nommé *story-board*, ce procédé consiste à prévoir pour chaque scène, le nombre de plans à tourner ainsi que les axes et les valeurs de plan.
Il permet également de donner un ordre à l'enchaînement des plans et de pouvoir ainsi anticiper l'étape du montage.

C'est en s'inspirant des dessins de Topor que René Laloux a construit celui de LA PLANÈTE SAUVAGE.

Ci-contre, un extrait du découpage de René Laloux

PISTES PÉDAGOGIQUES

C'est avec une grande liberté que Laloux et Topor ont adapté le roman de science-fiction *Oms en série*. Leur mise en scène nous plonge dans une atmosphère onirique, parfois cauchemardesque, et nous livre ainsi un message humaniste qui s'appuie sur un hymne au savoir et à l'éducation.

- **Du livre au film**

La rencontre entre Tiwa et Terr

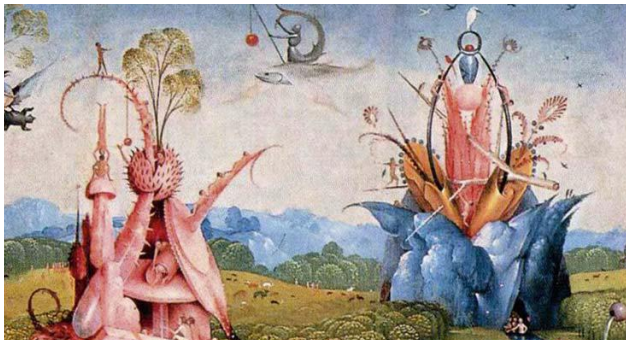
Dans le roman : Tiwa adopte un petit Om.
Dans le film : une mère Om tente de fuir et de sauver son enfant des mains bleues qui la poursuivent. On découvre qu'il s'agit de jeunes Draags qui en jouant, blesse la mère. Tiwa, qui se promène à ce moment là avec son père, décide de garder Terr.
Les draags terrorisent cette mère, tel des enfants qui persécutent des fourmis. Cette entrée dans l'univers du film crée bien plus de malaise chez le spectateur que le lecteur.

La réussite des Oms

Les Draags, bien plus grands que les Oms, vivent plus lentement. Dans le roman de Stefan Wul, ce décalage permet la réussite des Oms car ils ont plus de temps pour s'organiser et fabriquer des fusées et armements. Dans le film, l'instrument de la libération des Oms c'est la connaissance avec en premier lieu l'accès de Terr à la science de ses maîtres.

- **Un film surréaliste ?**

L'inventivité des dessins de Topor crée un monde aux paysages étranges, l'imaginaire se libère, et cela fait écho à de nombreuses peintures surréalistes.



Les paysages imaginés par Topor évoquent l'art de Bosch, considéré comme précurseur du surréalisme, avec son tableau *Le jardin des délices* (à gauche).

La scène onirique de méditation des quatre Draags (au centre) a été plusieurs fois comparée au tableau *Petites morphologies* de l'artiste surréaliste Victor Brauner (à droite)

- **Avec les élèves**

Avant la séance

- Autour de l'affiche et du titre : quel récit peut-on imaginer ? Que peut être une planète sauvage ?
- Découvrir l'univers de Topor en montrant certains de ses dessins.
- Visionner le court métrage *Les escargots* de Topor et Laloux pour découvrir l'univers des deux artistes : l'absurde, la musique, les bruitages. Qu'est-ce que l'on ressent ? *disponible sur youtube*
- Travail d'écriture autour du synopsis : imaginer la suite.

Après la séance

- Comparer avec des extraits de l'œuvre de Wul : la première séquence.
- Découvrir des peintures d'artistes surréalistes, comparer avec les dessins du film, dessiner une planète imaginaire, un personnage, un animal, etc.
- Revenir sur le film avec la très complète fiche pédagogique réalisée dans le cadre de *École et Cinéma* : http://blogs.crdp-limousin.fr/23-ecole-et-cinema/files/2013/04/Ph.Etienne-Lod%C3%A8ve.pdf
- Débat autour de la domesticité avec au plus proche de nous celle des animaux et dans le film, celle des hommes, de l'accès à la connaissance, etc.
- Visionner des vidéos de *Téléchat* pour approfondir le travail de Topor. *disponible sur youtube*

ALLER PLUS LOIN

Le roman original
Oms en série de Stefan Wul, édition originale Fleuve Noir, Paris, 1957

Quand le cinéma s'anime
Ces dessins qui bougent, René Laloux, Dreamland, 1996

Zoom sur le surréalisme
Dossier pédagogique *L'art surréaliste* par le Centre Pompidou : les idées, les artistes, rappel historique
http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Surrealisme/ENS-surrealisme.htm

Ressources
Cahier de notes sur…La Planète sauvage par Xavier Kawa-Topor, édité par *Les enfants de cinéma*

Fiche conçue par Julie BRÉBION / brebion.julie@gmail.com